

# BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. (S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes. (S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant.

## Sommaire.

DEUX ANS APRÈS.

S. E. LE CARDINAL DE PARIS à l'Oratoire S. François de Sales.

L'Œuvre Pie du Sacré-Cœur de Jésus à Rome.

Nouvelles des Missions Salésiennes de l'Amérique du Sud. *Les Salésiens à la Boca de Buenos-Ayres.*

Histoire de l'Oratoire St. François de Sales. Promenades (*Deuxième période*).

Grâces attribuées à Marie Auxiliatrice et à l'intercession de Don Bosco.

Coopérateurs défunts.



L'influenza a visité la Rédaction du « Bulletin » au grand complet, dans l'intention bien évidente de désorganiser notre service polyglotte. L'effet a été obtenu. Pour ce qui est de l'édition française, notre chroniqueur était en train de réunir en une seule causerie, la revue des petites nouvelles reçues de nos Maisons de France durant ces deux derniers mois, quand il a dû donner audience à la maladie mystérieuse. Le numéro de Février est donc obligé de partir sans la « Petite Chronique; » d'autres choses non moins intéressantes doivent faire antichambre. Nos chers lecteurs, bienveillants entre tous les lecteurs, voudront bien nous pardonner: nous aurons à cœur de payer toutes nos dettes.

## DEUX ANS APRÈS.

Sur la tombe des justes, dit le Seigneur, je ferai croître les fleurs, et leur mémoire, comme un parfum d'encens, passera, chère et bénie, parmi les peuples, de génération en génération. Deux ans se sont déjà écoulés depuis que Don Bosco a terminé son pèlerinage d'ici-bas; mais son nom est vivant et jeune encore, comme au jour où sa présence nous mettait la joie au cœur. Ses Œuvres, commencées pour le Seigneur, et continuées dans son saint Nom, gardent la même impulsion et la même vie. Quand il mourut, à la première annonce de son départ suprême, alors que vint à nous manquer cet objet de notre vénération, notre douleur fut immense; nos gémissements accompagnaient le glas funèbre qui appelait les fidèles à ses obsèques, et sur son cercueil nous déposions pieusement des couronnes qui représentaient nos cœurs: nous avons perdu notre soutien, nous étions redevenus orphelins, faibles, dignes de commisération et de pitié.

Don Bosco est mort! Mais il avait dit qui serait son Successeur à la tête de toutes les œuvres entreprises par lui pour

la gloire de Dieu; et nous avons vu cette prédiction se vérifier dans la paix avec une admirable exactitude. A l'angoisse fit place l'espérance, et les pleurs que nous arrachait notre affection filiale se changèrent bientôt en un hymne de louanges.

L'écrivain inspiré, que la Bible appelle l'Ecclésiastique, ravi par la douce contemplation de la vertu, fait revivre pour la postérité les héros que Dieu avait suscités sur la terre, les énumère avec allégresse et les célèbre dans l'assemblée du peuple; sa parole retentit, sereine et triomphante, comme un chant de victoire, et sa pensée se traduit par des richesses de figures et d'expressions. En effet, pour caractériser les mérites de ces personnages illustres et en faire admirer les actions, il emprunte à la création les comparaisons les plus appropriées. Dans le firmament, il choisit le soleil, l'arc-en-ciel et les étoiles; dans le fleuve, la transparence des eaux et le murmure des flots; dans les prairies, la primevère, le lis et la rose; enfin, le miel des abeilles, l'odeur des parfums, la flamme, la fournaise, la majesté du lion lui fournissent de magnifiques images. A l'aide de toutes ces figures, il composait ce sublime panégyrique des Saints, pages splendides où rayonnaient, dans une admirable harmonie de tous, la gloire de Dieu et l'enseignement de la nation.

Pour nous, qui sommes nés dans l'amour de Don Bosco et qui avons grandi à son école, au jour du second anniversaire de la mort de notre Père bien-aimé, nous voudrions inviter nos Coopérateurs et nos Coopératrices à entonner l'hymne de l'Ecclésiastique: *Laudemus viros gloriosos et parentes nostros.*; mais, soumis aux désirs et aux ordres de l'Eglise, nous les invitons à se rappeler son départ pour le ciel, à penser à lui devant Dieu, et aussi à prier pour son âme, en union avec les Salésiens dispersés de par le monde. Valsalice, où repose, dans la paix du Seigneur, son humble dépouille, est pour tout Salésien un but de pieux pèlerinage; les fils de Don Bosco s'y donnent le rendez-vous de l'affection et viennent demander à leur Père des conseils, des comforts et un appui.

Les exilés de Babylone, les regards tournés vers Jérusalem, étaient prêts à appeler malheureux entre tous le jour où ils auraient oublié la belle patrie

qu'ils avaient perdue; nous ne penserions pas autrement, si nous pouvions perdre de vue Don Bosco, sa vie admirable et ses magnifiques exemples. De cette tombe où nous l'avons vu descendre voilà deux ans déjà, il nous dit cette simple parole: — Soyez mes imitateurs comme je fus celui de Jésus-Christ!

Deux ans se sont écoulés.... dans le ruisseau l'eau poursuit sa course et ne revient plus, dans le firmament l'étoile paraît et disparaît, le siècle et ses fêtes passent pour jamais; mais dans nos cœurs une chose restera: la mémoire des grands enseignements que nous a laissés celui que nous aimons comme un Père et que nous reconnaissons comme notre maître et notre guide.

---

## S. E. LE CARDINAL DE PARIS

à l'Oratoire St.-François de Sales

Le mercredi 22 janvier, S. E. le Cardinal Richard, archevêque de Paris, de retour de Rome, et de passage à Turin, a daigné profiter d'un arrêt bien court, pour se rendre à l'Oratoire.

Après avoir célébré la sainte Messe chez les Dames de la Retraite (N.-D. du Cénacle), Son Éminence a partagé entre les fils de Don Bosco et notre vénéré Archevêque, S. E. le Cardinal Alimonda, les instants qui la séparaient de son départ pour Paris.

Notre bien-aimé Supérieur général, Don Rua, se trouvant à Rome depuis plusieurs jours, c'est Don Durando, membre du Chapitre Supérieur, qui a reçu l'illustre Prélat.

Dans un entretien tout affectueux, Son Éminence rappela avec émotion à Don Durando, que deux ans auparavant, et presque jour pour jour, — le 24 janvier 1888 — Don Bosco mou-

rant bénissait l'Archevêque de Paris et la capitale, après avoir d'abord demandé et reçu lui-même la bénédiction du successeur de St.-Denis accouru à son chevet.

Regrettant que le défaut de temps ne lui ait permis ni d'effectuer un pèlerinage au tombeau de Don Bosco, ni de voir à loisir la chambre de notre vénéré Père, théâtre de cette scène de foi si grandiose et si touchante, le vénéré Cardinal prit congé de Don Durando, non sans lui renouveler l'assurance de sa paternelle sollicitude et de sa haute bienveillance à l'égard de la famille Salésienne en général et de l'Oratoire de Ménilmontant en particulier.

Les prières de nos enfants ont accompagné notre éminent visiteur : puissent-elles le ramener au milieu de nous, afin que Don Bosco ait la joie de le remercier lui-même comme il a appris à remercier au ciel.

## L'ŒUVRE PIE

DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS  
OU

une aumône de un franc en faveur de l'Oratoire Salésien  
du Sacré-Cœur de Jésus au Castro Pretorio  
à Rome. (1)

De 1880 à 1887, les Coopérateurs et les Coopératrices de la Pieuse Société Salésienne ont pris part, avec un élan merveilleux, à l'érection et à la décoration de l'église du Sacré-Cœur de Jésus au Castro Pretorio à Rome. Ce magnifique monument est la dernière et peut-être la plus laborieuse des œuvres entreprises et menées à bonne fin par notre vénéré Père Don Bosco. Certes, Don Bosco s'est fait une joie de témoigner plus d'une fois sa vive reconnaissance aux bienfaiteurs de cette église ; et le divin Cœur de Jésus, de son côté, ne leur mesurera point les plus précieuses bénédictions de la terre et du ciel.

Mais si Don Bosco a pu voir, avant de mourir, l'église de Rome complètement a-

chevée, il ne lui a pas été donné de couronner une autre œuvre, qui cependant lui tenait singulièrement à cœur. Nos lecteurs n'ont pas oublié que notre bien-aimé Père avait le vif désir d'élever, à côté même de l'église, un Oratoire destiné à recueillir plusieurs centaines d'enfants abandonnés, ou en danger de se pervertir, exposés qu'ils sont aux mille périls d'une grande ville, loin de leurs parents.

Voir un jour, réunis dans cet asile, le plus grand nombre possible d'enfants, c'était là un rêve cher au cœur de Don Bosco. Sa foi se plaisait à lui représenter toutes ces jeunes âmes, rassemblées comme sous les yeux du divin Sauveur et plus près de son Cœur adorable ; tous ces petits amis du Sacré-Cœur passeraient plusieurs années à l'Oratoire pour y recevoir une éducation chrétienne, tout en apprenant un métier honorable et lucratif, ou en cultivant leur esprit par l'étude, en se préparant même au sacerdoce ou à l'apostolat, si Dieu leur en donne la vocation. Et comment Don Bosco n'eût-il pas été doucement ému à la pensée de faire revivre ainsi et d'accroître encore dans le Cœur de Jésus, la joie qu'éprouvait le Sauveur, quand, aux jours de sa vie mortelle, il se voyait entouré, dans les bourgades de la Palestine, d'une gracieuse couronne d'enfants ? Don Bosco n'avait-il pas fait sienne la parole de Jésus : — Laissez venir à moi les petits enfants — *Sinite parvulos venire ad me ?* (1). Mais de toute cette œuvre, Don Bosco n'a guère vu que le commencement.

Or, du ciel, où nous avons la ferme confiance qu'il jouit de la gloire, notre vénéré Père semble prendre vivement à cœur la cause de ses protégés. Il ne cesse, en effet, d'inspirer à son successeur et à ses disciples, de concentrer sur cette œuvre toutes leurs sollicitudes, afin de la réaliser promptement. Sans se lasser jamais, il leur rappelle que dès l'année 1880, il promit de construire, près de l'église du Sacré-Cœur à Rome, un Oratoire pouvant donner asile à 500 enfants ; il ajoute que cet Oratoire, désiré par le Chef de l'Église, réclamé par le besoin des temps et les conditions actuelles de Rome, sera le salut, en ce monde et dans l'autre, de milliers d'enfants ; il donne enfin l'assurance que le Cœur Sacré de Jésus sera prodigue de bienfaits envers tous ceux qui, parla parole et par l'aumône, s'emploieront à l'élever et à le soutenir.

Pour toutes ces raisons, Don Michel Rua, Supérieur général des Salésiens, a décidé de mettre l'achèvement de l'Oratoire de Rome en première ligne parmi les œuvres à effectuer au cours de cette année et de celles qui suivront.

Mais Don Bosco, pour bâtir l'église du Sacré-Cœur dans l'intérêt spirituel des fidè-

(1) Voir *Bulletin* de Janvier, pag. 3. col. 2.

(1) Marc. x, 14.

les, a eu recours à la charité des Coopérateurs et des Coopératrices : son successeur doit suivre la même ligne de conduite, pour édifier, à côté de l'église, un Oratoire, où de nombreuses générations d'enfants trouveront un asile sûr et comme le bercail du divin Pasteur.

Toutefois, eu égard au nombre et à l'importance des Œuvres Salésiennes que soutiennent nos bienfaiteurs, Don Rua désire que la coopération à cette nouvelle entreprise ne constitue pas pour eux une charge trop lourde. Aussi, après avoir pris l'avis de personnes autorisées, à Turin et à Rome, croit-il devoir proposer un moyen qui, employé en faveur d'autres œuvres, dans des circonstances semblables, a donné un excellent résultat.

Ce moyen est : l'*Œuvre Pie du Sacré-Cœur de Jésus*. Cette Œuvre consiste dans une *aumône de un franc une fois donné* ; en retour, les bienfaiteurs participent à toutes les prières et œuvres de salut de la Société Salésienne, et aux 6 Messes quotidiennes qui se célébreront à perpétuité dans l'église du Sacré-Cœur de Jésus à Rome.

Les offrandes seront employées, d'abord à la construction de l'Oratoire, et ensuite, à l'entretien des enfants que l'on y recueillera ; de plus, à mesure que le chiffre des aumônes atteindra la somme requise pour la fondation d'une Messe quotidienne à perpétuité, cette fondation entrera en vigueur.

Cette Œuvre, sous le titre de la Divine Providence, eut, dès le 27 juin 1888, l'approbation de S. E. le cardinal Parocchi, Vicaire de Sa Sainteté Léon XIII ; et le 30 du même mois, elle recevait la bénédiction apostolique. Cette approbation et cette bénédiction sont une preuve certaine que l'Œuvre est sainte et qu'elle mérite toute l'attention et tout l'appui des gens de bien. Cette vérité emprunte une nouvelle force aux avantages temporels et spirituels que procure l'Œuvre. Les enfants pieusement élevés et instruits dans l'Oratoire qu'il s'agit de bâtir, y trouveront, pour les premiers, ces avantages spirituels et temporels ; quant aux bienfaiteurs, leurs profits spirituels seront immenses. S'ils sont pauvres, et, partant, dans l'impossibilité de s'assurer des Messes à célébrer après leur mort, pour le soulagement de leur âme, ils recevront un secours précieux des Messes quotidiennes qu'ils auront contribué à fonder à perpétuité, au prix d'un léger sacrifice. S'ils sont riches, peut-on affirmer qu'ils penseront, de leur vivant, à disposer d'une somme en faveur de leur âme ? et supposé qu'ils règlent ce point si important, leurs volontés dernières n'ont-elles rien à redouter de la négligence ou même de la mauvaise foi des héritiers ?

Dans tous les cas, ils auront, après le mort, les suffrages auxquels leur donnera droit l'Œuvre Pie du Sacré-Cœur, par eux

établie et soutenue. Et puis, à la mort de la personne même la plus chère, au milieu de la confusion et du trouble où est plongée la famille, se préoccupe-t-on souvent de venir promptement en aide à son âme par la plus puissante des expiations, par le saint sacrifice de la Messe ? Savons-nous le nombre des pauvres abandonnés qui gémissent au fond du Purgatoire, parce qu'ils ont des parents, des amis, des obligés négligents ou ingrats !

Or, le moyen indiqué ci-dessus, est souverainement efficace pour éviter ces délaissements aussi déplorables qu'ils sont peu rares ; et tous ceux qui auront la sainte pensée de l'employer, pourvoiront, par eux-mêmes, au bien de leur âme pour le temps de la justice.

Grâce au concours qu'il aura prêté à l'Œuvre du Sacré-Cœur de Jésus, tout bienfaiteur sera assuré d'avoir toujours un souverain pieux devant le Seigneur ; durant sa vie, le Sang de l'Agneau divin lui obtiendra chaque jour une foule de grâces ; et après sa mort, s'il avait à passer par le purgatoire, ce Sang rédempteur coulera sur son âme pour la purifier et la rendre digne d'être admise promptement dans l'assemblée des saints.

Pour ces motifs, nous avons la confiance que nos Coopérateurs et nos Coopératrices feront bon accueil à l'Œuvre du Sacré-Cœur de Jésus, et que non contents de nous envoyer chacun leur offrande, ils décideront leurs parents, amis et connaissances à les imiter.

Dans le but de faciliter ce pieux apostolat, on enverra à chaque Coopérateur et à chaque Coopératrice un imprimé où ils pourront inscrire les noms, prénoms des bienfaiteurs, et leur aumône. A mesure que les collecteurs ou les collectrices nous feront parvenir, avec l'imprimé en question, la somme recueillie, nous leur expédierons des images du Sacré-Cœur, à distribuer à chacun des bienfaiteurs, à titre de souvenir.

Après avoir expliqué notre pieux projet, il nous reste encore à donner ici le programme de l'Œuvre, avec ses principales conditions.

#### Œuvre Pie du Sacré-Cœur de Jésus au Castro Pretorio à Rome.

1° Aux bienfaiteurs de l'église du Vœu international dédiée au Sacré-Cœur de Jésus au Castro Pretorio à Rome, on avait déjà promis, qu'une fois la dite église terminée, on y célébrerait une Messe tous les vendredis de l'année, en y ajoutant la récitation quotidienne du saint Rosaire et autres exercices de piété. Pour augmenter ces avantages spirituels et y faire participer un plus

grand nombre de personnes, on a établi dans l'église sus-nommée l'Œuvre du Sacré-Cœur de Jésus, pour la célébration à perpétuité de 6 messes quotidiennes, aux intentions de qui aura offert *un franc une fois donné*.

2° Ces messes seront célébrées comme il suit : deux à l'autel du Sacré-Cœur de Jésus, deux à celui de Marie Auxiliatrice et deux à celui de S. Joseph ; à ces deux derniers autels est attaché le souvenir précieux de notre vénéré Père Don Bosco qui, durant son dernier séjour à Rome, y célébra le saint sacrifice.

3° Les associés vivants et défunts, outre qu'ils participent au fruit des six Messes, ont droit aux avantages spirituels attachés aux exercices suivants :

a) Récitation du saint Rosaire et bénédiction du T.-S. Sacrement, qui est donnée tous les jours dans l'église ;

b) Offices qui ont lieu quotidiennement dans la chapelle privée des enfants de l'Oratoire ;

c) Messe à laquelle ces mêmes enfants assistent tous les jours ;

d) Tous les autres offices, neuvaines, fêtes et solennités que l'on célèbre en grand nombre dans l'église et dans la chapelle ;

e) Toutes les prières et bonnes œuvres faites par les Salésiens et par leurs enfants dans toutes leurs Maisons, Oratoires, Patronages, Missions etc., en Italie, en France, en Espagne, en Angleterre, en Autriche, en Suisse, dans l'Amérique du Sud, en un mot partout où ils sont établis et partout où la Providence les appellera.

4° La célébration des messes aura lieu à mesure que les offrandes permettront d'instituer la fondation de chacune des six messes (1). Les associés participent à tous les avantages ci dessus énoncés, dès le jour de leur inscription.

5° Moyennant l'aumône d'un franc une fois donné, les associés ont droit à formuler leurs intentions pour les six messes et pour toutes les autres œuvres de piété, en disposant des fruits soit en faveur d'eux-mêmes, soit en faveur de telles autres personnes à leur choix, vivantes ou défuntes ; de plus, ils peuvent *changer l'intention à leur gré* selon leurs besoins particuliers ou leurs désirs.

6° On peut faire inscrire les enfants, les absents, les défunts, en un mot n'importe qui, même à l'insu des intéressés, pourvu que l'on offre, pour chaque personne, l'aumône fixée.

7° Ceux qui désireraient participer eux-mêmes ou faire participer les autres dans une mesure plus abondante aux fruits de l'Œuvre, peuvent, en renouvelant l'aumône d'un franc, multiplier à leur gré les inscrip-

tions, pour eux comme pour d'autres personnes vivantes ou défuntes.

8° Les offrandes serviront d'abord à l'édification de l'Oratoire annexé à l'église du Sacré-Cœur de Jésus, puis à l'entretien des enfants que l'on y recueillera ; aux Salésiens incombera le soin de faire acquitter exactement toutes les dettes spirituelles de l'Œuvre.

9° Les noms des associés seront inscrits sur des volumes que l'on conservera à perpétuité dans l'église du Sacré-Cœur de Jésus.

10° L'Œuvre a deux sièges, l'un à Rome, l'autre à Turin. — Pour Rome, l'adresse est la suivante : le Procureur des Salésiens, 42, via Porta S. Lorenzo. — Pour Turin : Don Rua, Supérieur général des Salésiens, 32, rue Cottolengo.

#### Approbation ecclésiastique.

*Pium opus adprobamus, eidemque largissimam fidelium operam ominamur.*

Ex Æd. Vic. die 27 julii 1888.

L. M. PAROCCHI, Card.-Vic.

*Nous approuvons l'Œuvre du Sacré-Cœur et nous lui souhaitons le plus large concours des fidèles.*

Du Vicariat, le 27 juin 1888.

L. M. PAROCCHI, Card.-Vicaire.

#### Bénédictio du Saint-Père.

Du Vatican, le 30 juin 1888.

Le Saint-Père a daigné accorder la bénédiction demandée pour l'Œuvre du Sacré-Cœur.

RINALDI ANGELI

Chap. secr. de S. S.

---

## NOUVELLES DES MISSIONS SALÉSIENNES

DE

l'Amérique du Sud.

### Les Salésiens à LA BOCA de Buenos-Ayres.

Un excellent journal de Buenos-Ayres, *La Voz de la Iglesia*, donnait, le 13 mai dernier, l'article qu'on va lire et que nous avons traduit à l'intention de nos chers Coopérateurs. Il a trait aux Salésiens de *La Boca del Riachuelo*. Disons tout d'abord que *La Boca* est un faubourg de Buenos-Ayres et le port du *Mare del Plata* ; il compte une population de plus de trente mille habitants, presque tous Italiens.

Il y a quelques années à peine, on ne trouvait dans ce faubourg presque aucune trace de religion. Six loges maçonniques

(1) Dès maintenant, une messe est célébrée tous les vendredis à l'autel du Sacré-Cœur.

faisaient de *La Boca* une succursale de l'enfer. Aussi nos lecteurs apprendront-ils sans étonnement, que les tristes sires de l'endroit essayèrent d'incendier la bien pauvre chapelle en bois, construite par les Salésiens, et la misérable cabane où ils avaient pris gîte; ajoutons que les premiers d'entre nous qui purent pénétrer, en 1877, jusqu'à ces *braves gens*, furent par eux frappés et blessés même, en pure haine de la religion et du caractère sacerdotal.

*Quantum mutatus ab illo!*

Actuellement, grâce à Dieu, qui a daigné bénir nos fatigues et nos sueurs, nous avons pu fonder à *La Boca* deux Maisons Salésiennes; et les enfants de l'un et de l'autre sexe — Dieu sait s'ils sont nombreux — sont presque tous confiés aux Salésiens et aux Filles de Marie Auxiliatrice.

La petite église en bois, parfaite image de l'étable de Bethléem, a fait place à un temple gracieux où se presse une foule sérieuse et active, l'honneur maintenant de la grande capitale de la République Argentine.

Voici l'article de *La Voz de la Iglesia*:

### La visite pastorale à LA BOCA.

« Nos lecteurs n'ont pas oublié que le dimanche, 5 mai, S. G. Mgr. l'Archevêque a commencé sa tournée pastorale par la visite des paroisses de la capitale; ils savent également que *La Boca* était placée en tête de l'itinéraire. Eh bien, le dirons-nous? *La Boca* a su répondre chrétiennement et d'une façon tout simplement merveilleuse, à l'appel du premier Pasteur du diocèse, durant les huit jours qu'il y est demeuré, en compagnie de plusieurs missionnaires.

Jadis, le nom seul de *La Boca* était la terreur des gens de bien; c'est dire combien il faisait bon vivre dans ce repaire d'êtres dénaturés, à la fois ennemis de Dieu et de la patrie. Mais quelle différence maintenant! *La Boca* d'aujourd'hui n'est plus celle d'hier; elle a subi la plus merveilleuse des transformations. A présent, on respecte Dieu et sa religion sainte, là où autrefois, en plein jour, on assaillait les ministres de Jésus-Christ. Qui donc a opéré ce merveilleux changement? C'est notre sainte religion, l'unique moralisatrice des cœurs, qui a envoyé ses ouvriers pleins de zèle cultiver tant d'âmes, privées jusque là de cette sève de vertu et de morale qui doit porter la vie dans tout cœur catholique.

Les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice, dont l'Institut bienfaisant a eu pour fondateur insigne un saint prêtre, Don Bosco,

voilà les ouvriers qui ont fait fructifier avec une telle abondance la semence de l'Évangile. La visite pastorale dont nous parlons a mis en lumière cette action des fils de Don Bosco.

L'église était toujours comble, et l'attitude de la foule, durant les offices, était édifiante au dernier point. On a particulièrement remarqué la bonne tenue et la piété des petites filles élevées avec tant de sollicitude par les Sœurs de Marie Auxiliatrice.

Qui aurait cru trouver *La Boca* si abondamment pourvue de la vraie civilisation, de la civilisation catholique, la seule qui élève vraiment et ennoblit les idées et les pensées, qui moralise tous les sentiments du cœur humain?

Honneur aux Salésiens et aux Filles de Marie Auxiliatrice, pour l'abnégation et le zèle avec lesquels ils se consacrent à leurs fatigues apostoliques!

Et comme il faut des actes et non des paroles à qui aspire uniquement à aimer Dieu et à le faire aimer, disons que l'église de *La Boca*, durant les quelques jours de la visite pastorale, a offert le consolant spectacle de 1700 communions.

Hier, dimanche, jour de la clôture, dès cinq heures du matin, les fidèles remplissaient l'église.

Mgr. l'Archevêque célébra la sainte Messe et distribua la sainte Communion à un millier de personnes, pendant que les jeunes élèves des Sœurs, de leurs voix doublement *argentines*, exécutaient des chants d'une suavité toute céleste.

Qui se serait cru à la *La Boca* de Buenos-Ayres?

Quels biens apporte au peuple notre sainte religion!

Quel ravissant tableau offrent les catholiques, quand ils ont écouté la douce voix de la meilleure des mères, de l'Église, qui veut les voir soumis et fidèles à la loi de Dieu, et qui leur promet par delà notre misérable existence d'ici-bas une autre vie, éternelle celle-là, dans les joies du ciel!

À l'issue de la Messe, Sa Grandeur adressa à l'auditoire une allocution toute cordiale, sur la grandeur de la fête à laquelle des âmes si nombreuses avaient pris part.

L'après-midi, vers 3 h. 1/2, Monseigneur l'Archevêque bénit la foule qui remplissait l'église.

Le spectacle était imposant.

En prenant congé de son troupeau bien-aimé, notre vénéré Pasteur trouva des accents paternels pour se réjouir du bel exemple donné par *La Boca*, à l'occasion de son passage. Sa Grandeur recommanda plusieurs œuvres, mais surtout l'achèvement de la nouvelle église en construction. Cette entreprise colossale est en très bonne voie; mais il n'en demeure pas moins vrai que les personnes charitables ont le devoir de prêter

au zèle infatigable du curé de *La Boca* le concours le plus dévoué.

Cette solennité a laissé les plus doux souvenirs au vénéré Prélat et à ses collaborateurs.

Que le Seigneur en soit loué! »

---

## HISTOIRE DE L'ORATOIRE S.-FRANÇOIS DE SALES

### Promenades.

*Après deux ans d'interruption, nous nous remettons à écrire l'histoire des promenades de l'Oratoire, heureux de correspondre ainsi à un désir exprès de notre vénéré Don Bosco. Ces récits sont un écho à la fois suave et joyeux d'une époque où tout nous était allégresse; trente ans ont passé sur ces jours bénis vécus auprès du meilleur des pères, en ajoutant à leur souvenir ce charme et ce parfum que le temps apporte toujours aux choses du cœur.*

*Que ces pages aillent à Don Bosco comme le tribut de notre reconnaissance; jamais nous ne pourrions oublier avec quelle affection et quelle sagesse aussi ce bon Père nous ménageait des joies vraies et saintes, durant ces jours où tant de pauvres écoliers trouvaient des périls redoutables et souvent la ruine de leur vertu.*

*Nos Coopérateurs et nos Coopératrices, dont la foi a toujours admiré les touchantes industries du zèle de Don Bosco pour le salut de la jeunesse, nous en voulaient peut-être un peu d'avoir interrompu ces récits de l'âge d'or de l'Oratoire: nous aurons à cœur de mériter notre pardon en esquisant de notre mieux le tableau complet de nos chères promenades d'automne.*

### Deuxième période.

#### CHAPITRE I.

Incertitudes touchant nos promenades. — Les appelés et les élus.

Nous sommes en 1859, l'année mémorable qui vit la guerre de Lombardie et les révolutions dont les autres régions de l'Italie furent le théâtre. Juillet est arrivé. On commence à interroger l'horizon pour connaître le temps qui se prépare: dans la langue de l'Oratoire, cela signifie que nous faisons cercle autour de notre Père bien-aimé. Questions à brûle-pourpoint, démarches pleines de diplomatie, démonstrations affectueuses, tout était mis en œuvre pour savoir de lui si l'on pouvait, en dépit du bruit des armes et du frémissement des peuples, nourrir quelque espérance de prendre un bout de vacances durant l'automne. Et si l'on parlait, où irait-on?

Nous tremblions tous que la guerre, cause de tant d'autres angoisses et de tant d'autres

douleurs, ne vint traverser nos projets et faire tomber dans l'eau nos délicieuses promenades. L'air mystérieux que prenait Don Bosco quand nous l'interrogions à ce sujet, n'était pas de nature à diminuer nos craintes; nous remarquions qu'au lieu de répondre, il lançait un mot à peine ou bien changeait de conversation. Rien ne ressemblait moins à sa conduite ordinaire avec nous, alors que dans un abandon affectueux, il se rendait à nos désirs et nous donnait un avant-goût des joies de nos chères excursions d'automne.

— Ira-t-on?

— N'ira-t-on pas?

— Et cependant on va signer la paix.

— Elle est déjà signée.

— Les Français rentreront-ils chez eux?

— Qui sait?...

— Ils partiront aujourd'hui, ou plutôt demain!... Après demain!

Enfin il arrive, le jour si impatientement attendu. Ce n'était pas encore la paix, hélas! car depuis qu'on la désire, elle n'est venue encore ni entière, ni complète. Toutefois, une trêve rassurante fut conclue, et Don Bosco en prolita.

Un soir, donc, vers le milieu d'août, dans le petit mot salésien qui suit la prière et couronne la journée, notre bien-aimé Père nous annonça que même en cette année d'épreuves, la promenade aurait lieu selon la coutume, mais dans des conditions inusitées.

Don Bosco aimait assez à nous faire sourire de temps en temps; il y réussissait à merveille, grâce à la finesse aimable et piquante des petits jeux de mots dont il assaisonnait sa parole. Les termes agréables dans lesquels il avait proclamé la promenade, nous intriguèrent bien un peu; mais ils nous mirent aussi dans une joie qui se traduisit par d'interminables applaudissements.

Quels beaux rêves venaient charmer notre sommeil! Chers souvenirs!.... Nous avions l'âge de l'heureuse insouciance; et la plus petite satisfaction, surtout si elle revêtait la forme d'une surprise, nous procurait la joie la plus complète.

Le chef de notre musique instrumentale reçut l'ordre de préparer pour nos petits artistes une série de pas redoublés nouveaux et quelques symphonies, pour l'agrément des diverses localités qui se trouvaient sur notre itinéraire. De plus on arrangea, avec accompagnement de musique instrumentale, une Messe, des Vêpres et plusieurs *Tantum ergo*, parce que, disait Don Bosco, les choses belles et bonnes plaisent à tout le monde.

D'autres organisateurs s'occupaient du théâtre. Ils réunissaient un petit répertoire de drames et de saynettes réjouissantes, qui leur permit de donner deux représentations et davantage, au besoin, dans un même endroit, en servant toujours du nouveau aux spectateurs.

Il aurait fallu nous voir, alterner les créations et les répétitions, puis nous appliquer de tout cœur à nos petites classes de vacances. Vers les derniers jours de septembre nous étions prêts à faire paraître l'édition nouvelle de nos excursions d'automne; et le moment si impatientement attendu ne pouvait plus être bien éloigné.

Mais les élus seuls devaient faire partie de la caravane; et pour mériter une si belle récompense, il était rigoureusement nécessaire d'avoir un *livre noir* vierge de toute... annotation. Et qui donc n'a pas son mauvais jour.....? Le vendredi qui précédait la solennité du Rosaire, le soir, après les prières, un de nos Supérieurs venait proclamer une liste concertée avec Don Bosco, qui était déjà parti pour Châteauneuf d'Asti. Avec quelle anxiété on attendait cet instant trois fois solennel, je n'essaye pas de le dire...

Pauvres prières!... On les récitait, oui, mais la tête pleine du grand événement. Et le désir que chacun avait d'être du nombre des élus prêtait à toutes les petites défaillances ayant un rapport intime avec le *livre noir*, un faux air d'œuvre méritoire, dont on était prêt, pour un peu, à se montrer reconnaissant envers le condisciple pris en faute.

L'essentiel, en tout ceci, c'était encore et surtout d'avoir Don Bosco de son côté. Sous le manteau de sa douce charité, on était à l'abri de bien des surprises mortifiantes; ce bon Père savait, dans sa prudence toute paternelle, prendre à temps les moyens d'épargner à ses chers petits, surtout aux caractères un peu... *anémiés*, les secousses trop brusques. Il préférait les encourager à mieux faire à l'avenir. Sur la liste à la fois bienheureuse et redoutable, il avait fait inscrire certains noms qui en appelaient d'autres: il s'agit de ceux que leur modestie aurait empêché de se porter eux-mêmes sur la liste des élus, si on les avait priés de la dresser.

Il y avait, dans cette conduite de notre bien-aimé Père, plus qu'un art exquis d'aimer; on y voyait aussi cette finesse divine des saints, finesse dont nous avons entendu parler si souvent dans la suite, comme d'une chose extraordinaire, et qui, en Don Bosco, était innée. Grâce à ce don naturel, il réussissait, sans avoir recours ni aux punitions ni aux reproches, à gagner des cœurs de taille à résister à toute autre action que la sienne.

Dès cette époque, ces victoires consolantes venaient presque tous les jours réjouir sa foi; et ces merveilles ont toujours été la bénédiction de sa vie.

Revenons au soir du fameux vendredi. Si l'on avait pu voir et photographier la physiologie des heureux proclamés, à mesure que leur nom retentissait, nous croyons que l'on aurait réuni une collection précieuse

pour une étude complète du caractère humain. Quelles émotions! Quand l'ordre alphabétique ne laissait plus d'espoir d'être nommé, le pauvre petit que ce coup venait de frapper au cœur perdait toute espérance, et baissait la tête en se plaignant à voix basse des rigueurs du sort... Mais l'ordre alphabétique n'est pas infallible de sa nature; et s'il arrivait— chose assez fréquente — que la simple transposition d'un nom eût retardé l'appel décisif, le désespéré de tout à l'heure semblait ressusciter et n'en pouvait croire ses oreilles.

— C'est bien moi, n'est-ce pas, disait-il au voisin, pour être sûr d'avoir bien entendu.

Et le voisin de répondre aussitôt:

— Mais si, mais si; sois donc en paix: c'est bien toi que l'on a nommé.

— Ah, reprenait-il en respirant à pleins poumons, et tu sais bien, n'est-ce pas, pourquoi je doutais?...

On allait au lit avec ce trait dans le cœur: joie pour les uns et peine pour les autres. On ne décrit guère ces allégresses et ces grands chagrins de l'adolescence; disons seulement que le plus grand nombre s'avouait avec tristesse que Don Bosco ne pouvait pas contenter tous ses enfants, et qu'il avait dû faire violence à son cœur pour écarter un tel et un tel; personne ne doutait qu'il n'eût voulu emmener l'Oratoire au grand complet. Ces réflexions et d'autres du même genre nous accompagnaient au dortoir, où nous allions attendre l'aube du lendemain, jour qui devait nous préparer à la grande promenade. (A suivre)

---

## GRÂCES

ATTRIBUÉES A MARIE AUXILIATRICE

et à l'intercession de Don Bosco.

Exaucée.

W\*\*\* (Angleterre).

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je vous remercie très humblement et de tout cœur pour les saintes prières que vous avez offertes et fait offrir selon ma demande, et je suis heureuse de vous dire qu'une des faveurs que je désirais tant obtenir vient de m'être accordée. Maintenant je vous prie instamment de nouveau, vous recommandant trois intentions très spéciales, ainsi que les intentions de mon confesseur. J'ai de plus en plus confiance dans les prières que j'obtiens de vous, et je vous suis très reconnaissante de votre bonté que vous avez de me les accorder.

Je vous prie d'accepter ma petite aumône pour votre œuvre, et vous souhaitant toutes les joies de Noël, je suis

Votre enfant respectueuse

A\*\*\*, E. d. M.

**Le huitième jour d'une neuvaine.**

V\*\*\*, le 3 Décembre 1888.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

La lettre que vous avez daigné m'adresser en réponse à ma demande de prières m'a procuré une bien vive consolation. C'est avec le plus profond respect et du fond du cœur que je vous prie d'agréer mes remerciements pour vos bonnes et affectueuses paroles et pour le secours de prières que vous m'avez accordé... Je vais mieux depuis le soir du huitième jour (de la neuvaine); je ne suis pas guéri complètement, mais je puis vaquer à mes devoirs sans trop de peine.

M\*\*\*.

**Epreuves. — Une main amie.**

*Avant les prières.*

X\*\*\*, 9 Janvier 1889.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Nous venons réclamer le secours de votre protection, car nous avons cru connaître la volonté du bon Dieu en reprenant le commerce des maisons de malheureuses gens qui nous font tant perdre; et depuis quelques semaines, nous ne pouvons rien endurer de plus pénible. Chaque jour, nous croyons ne pas continuer, à cause des entraves de toutes sortes que nous rencontrons. On nous menace même de faire la saisie, vu que les créanciers réclament ce qui leur est dû, sans nous accorder le temps possible pour donner à l'un ou à l'autre. On essaie d'éloigner de nous le personnel attaché à la maison, et l'on y réussit. Ce sont des gens de la même partie et qui voudraient faire disparaître la maison.

En plus de tout cela, quelqu'un nous avait promis de nous prêter une somme ou bien de répondre pour nous; et maintenant on ne paraît plus décidé. Vendredi se tranchera cette grande question, et si la personne ne consent pas, nous échouons tout-à-fait.

Ainsi donc, mon révérend Père, ayez pitié de nous; conjurez la Sainte Vierge de disposer les cœurs en notre faveur.

S\*\*\*.

*Après les prières.*

X\*\*\*, 14 Janvier 1889.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Nous sommes heureuses de venir vous faire part du bonheur que nous ressentons; et nous aimons à croire que la Très Sainte Vierge a exaucé les prières ferventes que vous lui avez adressées à notre intention. Aussi, mon révérend Père, nous vous envoyons 5 francs pour vos chers enfants en reconnaissance du bienfait obtenu. Mais toujours nous redemandons la continuation de vos prières, car cette pensée nous soutient, ne pouvant souvent pas nous-mêmes demander et prier, étant trop affaiblies sous le poids

de l'épreuve; reste beaucoup de difficultés dans les arrangements que nous avons à faire avec tous ceux qui nous tourmentent pour être payés; mais une main amie est venue nous secourir et répondre d'une somme en attendant que nous puissions par nous-mêmes donner un peu d'argent.

S\*\*\*.

**Bienfaits spirituels.**

L\*\*\*, le 12 Janvier 1889.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je joins à ma lettre un mandat postal de 15 francs. Vous voudrez bien demander à vos chers orphelins une neuvaine d'actions de grâces à Notre-Dame Auxiliatrice. J'avais, il y a un an, envoyé une aumône pour les Œuvres Salésiennes avec demande de prières dans le but d'obtenir une grâce spirituelle pour l'un des miens et une grâce temporelle pour moi. La grâce spirituelle a été obtenue, et je vous prie d'en remercier la Très Sainte Vierge; la grâce temporelle, quoique très souvent demandée, n'a pas été accordée, mais cela ne doit pas me rendre ingrat, d'autant que je bénéficie même temporairement de la grâce spirituelle obtenue.

Veillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments respectueusement dévoués.

G\*\*\*.

**Un malade qui se remet.**

L\*\*\* (Suisse), le 12 Janvier 1889.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Permettez-moi de vous envoyer la petite somme de 50 francs pour votre grande Œuvre. J'ai promis l'été dernier, quand mon cher mari était gravement malade, de vous faire une offrande, s'il se rétablissait, et Dieu merci, à présent il se trouve assez bien, quoique le mal ait laissé encore bien des traces.

B\*\*\*.

**Généreuse offrande.**

T\*\*\*, 23 Janvier 1889.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

En reconnaissance d'une grâce que m'a accordée Notre-Dame Auxiliatrice, je vous adresse la somme de 500 francs, dont vous voudrez bien disposer comme bon vous semblera.

J'ose vous demander quelques prières, tout en vous priant d'agréer l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

O\*\*\*.

**Deux faveurs.**

M\*\*\*, le 4 Février 1889.

VÉNÉRÉ PÈRE,

Pour vous obéir, je vous envoie les renseignements que vous désirez.

Une jeune fille était peinée de ne pouvoir obtenir le règlement d'un compte pour toucher l'argent dont elle avait un extrême besoin. Je me mis à genoux avec elle devant

l'image de N.-D. Auxiliatrice priant cette bonne Mère de changer les idées contraires de la personne qui devait l'argent; le jour même cette personne se décida à régler le compte.

Une mère voyant son enfant malade sans espoir de guérison, se désolait; la jeune fille qui avait été si promptement exaucée parla à la pauvre désolée de Marie Auxiliatrice; la jeune femme la pria, et son enfant a été de mieux en mieux depuis la neuvaine faite bien pieusement. P\*\*\*.

**Une promesse.**

A\*\*\*, le 6 Février 1889.

**MON RÉVÉREND PÈRE,**

Je vous envoie ci-joint un mandat de dix francs pour accomplir une promesse que nous avons faite, ma mère et moi, dans les conditions suivantes: une de mes enfants, une petite fille de 13 mois, se trouvait, il y a une dizaine de jours, assez malade, quoique sans danger, mais je craignais beaucoup de voir le mal s'aggraver; nous avons donc promis à Notre-Dame Auxiliatrice par l'intercession de Don Bosco cette petite somme, pour l'achèvement et la décoration de l'église de Marie Auxiliatrice. Et comme le mieux s'est manifesté assez promptement, je désirerais que cette grâce, que j'ai prié Don Bosco de m'obtenir, soit rappelée dans votre *Bulletin Salésien*. M\*\*\*.

**Un fils sauvé.**

R\*\*\*, le 16 Février 1889.

**MON RÉVÉREND PÈRE,**

J'ai une dette de reconnaissance à acquitter envers vous.

À la fin de Septembre dernier je vous demandais de bien vouloir faire prier pour la guérison de notre fils atteint d'une hypertrophie grave du foie. Son état était désespéré. Après la neuvaine faite par vos enfants, il y eut du mieux; depuis nous avons continué à prier et à faire prier, et aujourd'hui, grâces à Dieu et à la bonne Vierge, les médecins reconnaissent que la maladie a disparu. Il est aussi bien que possible.

Je vous prie de recevoir, avec toute notre gratitude, cette faible somme de 40 francs que je voudrais voir plus grande, comme témoignage de notre reconnaissance.

Je vous envoie encore implorer votre charité et demander une nouvelle prière.

Une de nos filles est sur le point de prendre une décision en ce qui concerne son avenir. Je voudrais que cela fût selon la volonté de Dieu; demandez-lui donc qu'il veuille bien diriger les événements selon ses vues.

Merci mille fois, mon Révérend Père, et agrérez, je vous prie, l'expression de mon respect le plus profond.

P\*\*\*.

**COOPÉRATEURS DÉFUNTS**

Décembre 89-Janvier 1890.

**France.**

- †
- BAYEUX: M. le Ch<sup>no</sup> Jules Hugonin, Secrétaire Général, *Bayeux*.
- CAMBRAI: M. l'abbé Ferdinand Jules Legrand, Vicaire, *Onnaing*.
- FRÉJUS: M. l'abbé André Vadon aumônier *Hyères*.
- †
- AMIENS: M<sup>me</sup> Dupuis-Froyelles, *Froyelles*.
- ANGERS: M<sup>me</sup> Jeanne Gibouin, *St. Remy-en-Mauges*.
- AVIGNON: M<sup>me</sup> Duruty, *Avignon*.
- BAYEUX: M<sup>me</sup> de Cairon, *Amblic*.
- CAMBRAI: M. Adolphe Casso, *Fives-Lille*.
- M<sup>lle</sup> Cuvelier, *Lille*.
- CARCASSONNE: M. Henri Cros, *Carcassonne*.
- FRÉJUS: M. Joseph Porte, *St. Maximin*.
- GRENOBLE: M<sup>lle</sup> Marguerite Fanton, *Biviers*.
- M. Jean-Pierre Traforet, *Le Molard*.
- LIMOGES: M<sup>me</sup> la Vtesse Roger de Verdalle, *Chau de Tyroudeir*.
- LYON: M<sup>lle</sup> Fanchette Besson, *Charlieu*.
- M<sup>me</sup> Farfouillou, *Lyon*.
- M<sup>me</sup> Mortamet, née Julie Mouterde *Lyon*.
- MARSEILLE: M. Ernest Rondel, *Marseille*.
- MONTPELLIER: M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Gervais, née Marie-Augustine-Justine Dejean, *Montpellier*.
- NICE: M<sup>me</sup> Courrent, *Nice*.
- PARIS: M. Michel Hudry, *Paris*.
- M<sup>me</sup> Geneviève Lartigue, *Paris*.
- M<sup>me</sup> Poinsignon, *Paris*.
- M<sup>me</sup> Madeleine Piperaud, *Paris*.
- RENNES: M. Pierre Debroise, *Rennes*.
- ROUEN: M<sup>me</sup> Letellier, *Aumale*.
- SÉEZ: M<sup>lle</sup> Célinie-Henriette de Frotté, Château de *Couterne*.
- VALENCE: M. le M<sup>ls</sup> de Bellegarde, *Moras*.
- M. Julhiet, *Bourg-de-Péage*.
- VERSAILLES: M. Paul Reinhart, *Versailles*.

**Étranger.**

- †
- ALSACE ANNEXÉE: M. l'abbé Pfundt, curé, *Saverne*.
- M<sup>me</sup> Stahl, *Ribeauvillé*.
- BELGIQUE: M. Joseph De Bien, *Courtrai (2000 f.)*.
- M<sup>me</sup> Hennequin C<sup>tesse</sup> de Villermont, née Marie-Adélaïde-Florence-Françoise Licot de Nismes, *Nismes*.
- M<sup>me</sup> Reine-Pauline-Jeanne de Wargny, Douairière de M. le B<sup>on</sup> Félix van den Branden de Reeth, *Malines*.
- PORTUGAL: M<sup>me</sup> Eulalie de Jésus, *Porto*.
- M<sup>me</sup> Rosa de St. José, *Porto*.
- Pater, Ave, Requiem.

Les recommandations devront être adressées à D. Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date, seront retardées d'un mois. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Author. ecclésiast. - Gérant: MATHIEU GHIGLIONE